

## Epistémologie comparative

Gilles Gaston GRANGER, professeur

### *Cours sur la connaissance philosophique*

Le cours avait pour but de montrer en quel sens et à quelles conditions la philosophie nous apporte une *connaissance*, bien que différente de la connaissance scientifique, aussi bien que de la connaissance empirique commune. Connaissance *sans objets*, si l'on donne à ce mot un sens précis, mais pourtant connaissance en concepts. La première leçon a été consacrée à montrer que la philosophie n'est ni une science, ni l'une des formes littéraires des Beaux-Arts. Sans que l'on refuse cependant d'être sensible aux effets esthétiques — mais comme tels non proprement philosophiques —, que peuvent produire les constructions conceptuelles d'une discipline qui demeure malgré tout un art d'*exécution*.

Deux leçons ont été ensuite consacrées à confronter la philosophie à la connaissance sensible, prise comme prototype de toute connaissance. On s'est efforcé de présenter à cette occasion l'attitude empiriste comme un moment important et indispensable de toute entreprise philosophique.

On a examiné ensuite la « rigueur des mathématiques », en vue de se proposer le problème d'une transposition — mais nullement d'une importation — de cette notion de rigueur en philosophie. La complémentarité des processus « paradigmatique » et de « thématization », introduits par Jean Cavailles a été interprétée, et commentée à partir d'un exemple emprunté à la correspondance Cantor-Dedekind sur la dimension des « continus ».

Sous le titre « Des vraies et des fausses sciences », le problème de l'*unité de la science* a été posé, en tant qu'il correspond à l'unité d'un projet plutôt qu'à celle d'un domaine ou même d'une méthode. L'imposture de ce que l'on a caractérisé comme étant des *idéologies*, pseudo-connaissances en images ou mythes et non en concepts a été dénoncée, en tant qu'elles se présentent à la fois comme fausses sciences et comme fausses philosophies.

La seconde partie du cours tente une caractérisation de la connaissance philosophique elle-même, en traitant successivement des *concepts*, de l'*argu-*

*mentation*, des *principes* et des « *vérités* » en philosophie. La nature spécifique des concepts en philosophie, réfractaires à une application aveugle des opérations booléennes, bien que nullement identifiables aux mythes et aux images, a été considérée relativement aux processus d'abstraction et à l'usage des définitions. On a proposé de l'interpréter comme concept « flou », en utilisant la notion wittgensteinienne de « ressemblance de famille ».

Pour l'argumentation philosophique, on a fait ressortir un trait qui la distingue d'abord de la démonstration scientifique, et qui pourrait être décrit comme complémentarité et inséparabilité d'un aspect que nous nommons « rhétorique » et d'un aspect « analytique », en un sens proche de celui d'Aristote. L'un et l'autre ont été examinés, l'aspect analytique étant particulièrement comparé à l'analytique scientifique des enchaînements purement logiques dont il se distingue.

Dans la dernière leçon, qui a servi de conclusion, on a voulu montrer que les principes, en philosophie, ne pouvaient être des thèses, mais fonctionnaient plutôt comme des règles. Quant à la notion de vérité, on en a présenté brièvement les différents sens : en logique pure, dans les systèmes formels plus complexes, et dans les sciences de l'empirie, pour montrer qu'elle ne saurait s'appliquer à une connaissance philosophique. Comme substitut de la vérité, on a proposé d'une part, se surimposant à la cohérence logique *locale*, *toujours nécessaire*, du discours philosophique, une certaine cohérence interne globale des contenus d'un système, qui ne peut être définie que pour chacun d'eux et dans chacun d'eux ; d'autre part, une notion de *richesse*, relative à l'expérience à laquelle une philosophie se propose de donner un sens, et qu'elle veut interpréter comme une totalité.

Un ouvrage est sous presse sur le thème du cours.

## SÉMINAIRE

### *Langages et sciences exactes*

Au cours du séminaire, on s'est proposé d'étudier le rôle et la place de la pensée symbolique dans les sciences dites exactes. Les exposés du professeur ont porté sur les trois sujets suivants :

1. Le statut de la pensée symbolique dans la connaissance scientifique, et la notion de « science exacte ».
2. La logique comme forme de langage.
3. Langage, mathématique et sciences physiques.

Alternant avec ces leçons, trois exposés ont été confiés à des auditeurs :

M.J. CABRERA (professeur à l'Université de Santa Maria, R.G.S., Brésil), *Réflexions sur la distinction logique-extra-logique* ».

M<sup>me</sup> PROUST (chargée de recherches au C.N.R.S.), *Le statut des symboles dans la Wissenschaftslehre de Bolzano*.

M<sup>me</sup> E. SCHWARTZ (professeur à l'Université de Provence), *Idéographie fréguenne et contenus formels*.

G.G.G.

#### PUBLICATIONS

« Pour une épistémologie du travail scientifique », *la vie des sciences* (CR de l'Académie des sciences, S.G. II n° 4 1985, p. 367-374. Réimprimé dans *La philosophie des sciences aujourd'hui*, 1986).

« Discussing or convincing : an approach towards a pragmatological study of the languages of Science », in *Dialogue : an interdisciplinary approach* (Dascal ed. 1985, p. 339-351).

« Les deux niveaux de la rationalité » (*Dialectica*, vol. 39, n° 4, 1985, p. 355-363).

« E possibile una scienza senza strumenti ? », (*Epistemologia*, 1985, p. 47-66).

« Mathematics and physical axiomatization », rapport sur la communication de E. Scheibe, Colloque Singer-Polignac (in *Mérites et limites des méthodes logiques en philosophie*, 1986, p. 69-274).

« Nécessité ou contingence » (CR de l'ouvrage de J. Vuillemin, in *Dialectica*, vol. 40 n° 1, 1986, p. 59-70).

« Le rationnel selon Gaston BACHELARD » (in *Gaston Bachelard, profils épistémologiques*, Ottawa, 1987, p. 9-23).

Leçon inaugurale au Collège de France, Paris 1987.

#### MISSIONS

— Participation au Colloque de l'Académie internationale de philosophie et histoire des sciences, Heidelberg, mai 1986.

— Conférence au Symposium de philosophie de l'*Universidad nacional*

*autonoma* de Mexico, et 3 séminaires à l'*Instituto de investigaciones filosoficas* (10 au 23 août 1986).

— Conférence à la *Pontificie Universidade catolica* de São Paulo, septembre 1986.

— Conférence à l'*Universidade* de São Paulo, septembre 1986.

— 4 conférences au *Centro de logica, Universidade de Campinas* (Brésil), septembre 1986.

— Conférence à la Société de philosophie de Montréal, octobre 1986.

— Conférence au Colloque « Physics and culture », Côme (Italie), mars 1987.